

la Musée

Galerie  
PARIS **Italienne**

En couverture

Anne Deguelle, *La Musée*, 2020

Néon, 140 x 62 cm

# LA MUSÉE

COMMISSARIAT D'EXPOSITION : AZAD ASIFOVICH

Sylvie Auvray, Joseph Beuys, Anne Deguelle, Helen Frankenthaler, Ghazel, Francesca Grilli, Sofie Muller, Lulù Nuti, Vera Rhöm, Nina Roos, Kiki Smith, Hema Upadhyay, Joana Vasconcelos et Xavier Veilhan.

La Galerie **Italienne** est heureuse de présenter « la Musée », une exposition collective regroupant onze artistes femmes de renommée internationale, sur une proposition du jeune commissaire d'exposition azéri Azad Asifovich.

Aujourd'hui encore, les collections des musées sont constituées de 80% d'artistes masculins contre 20% d'artistes féminins. L'idée principale de cette exposition est d'inverser ce constat en respectant les mêmes proportions, soit 80% d'artistes femmes, confirmées ou émergentes, aux côtés de 20% d'hommes artistes.

Avec des oeuvres de : Sylvie Auvray, Joseph Beuys, Anne Deguelle, Helen Frankenthaler, Ghazel, Francesca Grilli, Sofie Muller, Lulu Nuti, Vera Röhm, Nina Roos, Kiki Smith, Hema Upadhyay, Joana Vasconcelos et Xavier Veilhan.

« La Musée » est une carte blanche confiée au commissaire d'exposition Azad Asifovich, en dialogue avec la Galerie Italienne, Paris. Il s'agit d'un in situ questionnant le rapport de l'institution muséale à son statut.

Sur le mode d'une exposition pragmatique, inspirée par la méthode théorisée par Chantal Pontbriand, le projet est né d'une volonté de mettre à l'honneur des artistes italiennes. Puis, prenant en compte la dimension cosmopolite des différents parcours des artistes, la proposition a évolué vers une représentation plus large au delà des frontières géopolitiques.

Le choix d'un rapport numérique proportionnellement inversé présente ici un renversement du rapport habituel hommes / femmes dans le monde de l'art actuel. Que ce soit en galeries privées ou dans les musées, la parité entre ces deux genres n'est pas respectée. Elle évolue cependant, quoique lentement, depuis les premières actions des Guerilla Girls aux États-Unis à la fin des années 80.

Comme l'affirme Camille Morineau, c'est un « écosystème » qui maintient le problème\*. En cause : une culture où les valeurs artistiques traditionnelles sont attribuées aux hommes, et dont les modèles sont aussi majoritairement des hommes.

L'inconscient collectif doit être interrogé, mais également les acteurs ciblés du marché de l'art, et leurs rapports mutuels.

En imaginant le parcours de visite d'un musée d'art contemporain plausible et ordinaire, « La Musée » opte pour une narration lissée et formaliste. La pluralité des techniques et des approches est soulignée de manière naïve, sans prise de risque apparente. C'est une façon, ironiquement illustrée, de ne pas poser les bonnes questions. L'enjeu anthropologique est camouflé derrière une politique de parité sans engagement théorique. Ainsi, par la mise en scène sous la forme fictive d'une exposition permanente, la teneur sémantique des codes muséaux s'en trouve interrogée.

Le musée correspond en grec ancien au lieu d'habitat consacré des Muses. Il rend honneur aux personnifications des Arts, spirituelles et invisibles. Traditionnellement sacralisée et prestigieuse, l'institution muséale instaure un panthéon d'artistes ayant atteint une reconnaissance suffisante lors d'une carrière préalable. Mais, paradoxalement, le musée moderne se veut populaire et accessible. À la fin du XVIIe siècle et tout au long du XVIIIe en Europe, des musées publics ouvrent afin de donner aux citoyens un accès au Beau, jusque là réservé aux élites. L'objectif est alors revendiqué de mettre au service des Nations la notion de « bon goût » : de sorte que les Beaux-Arts s'en imprègnent et que la Vertu inspirée par la Beauté règne sur les peuples.

« La » galerie se faisant « musée » s'auto-critique comme porteuse à son tour du mythe muséal. Des recherches sociologiques ont montré que l'orientation des femmes en fin de cycle d'études artistiques les poussent à abandonner leurs ambitions de plasticiennes : par une sélectivité accrue pour elles, et des propositions de prix de vente moins avantageuses.\*\*

Les femmes ne subissent pas passivement l'inégalité, mais nos systèmes de valeurs font qu'elles sont activement détournées du monde de l'art : écartées par des choix rationnels sur le plan économique. Or, le premier contact des jeunes artistes au monde de l'art sont les galeries, qui jouent donc un rôle clé dans ces déterminations inégalitaires.

Si le concept de l'exposition vise une portée féministe, son contenu se présente comme une simple œillade sur la scène contemporaine, via le réseau et le regard des organisateur-rices.

Azad Asifovich

\* Payen Sophie, « Quelle place les femmes occupent-elles dans l'art ? Entretien entre Sophie Payen et Camille Morineau », Mixité des Signes, Formes et Gestes, 21 juillet 2017, [aaar.fr](http://aaar.fr).

\*\* Danner Magali et Galodé Gilles, « L'insertion des femmes artistes : Entre obstacles culturels et choix rationnels », Formation emploi. Revue française de sciences sociales, 1 octobre 2008, no 104, p. 37-52.



# Sylvie Auvray

Née en 1974 à Paris, où elle vit et travaille.

Sylvie Auvray est une artiste plasticienne qui travaille avec différents matériaux et techniques comme la peinture, la sculpture ou la céramique. Ses œuvres sont empreintes de symboles et explorent la notion d'étrangeté, à travers l'expérimentation constante des matières et des formes.

Ses masques, personnages anthropomorphes ou êtres mystérieux, nous ramènent à nos origines primitives de par leurs formes hybrides et les références que l'artiste puise dans les cultures populaires, autant que dans les mythologies.

Sylvie Auvray a exposé, entre autre, au Centre Georges Pompidou, au Palais de Tokyo et au Musée d'Art Moderne à Paris, au Consortium de Dijon et au MAMCO à Genève.

Ses œuvres font parties des collections du Frac Nouvelle-Aquitaine - Bordeaux, du Frac Normandie - Caen, du Frac Champagne-Ardenne - Reims et du Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean au Luxembourg.





Sylvie Auvray, *Sans Titre*, 2012  
Céramique émaillée, 14,5 x 11,5 x 5,5 cm



Sylvie Auvray, *Sans Titre*, 2012  
Céramique émaillée, 15 x 13,5 x 8 cm



Sylvie Auvray, *Sans Titre*, 2012  
Céramique émaillée, 13 x 12,5 x 7 cm



Sylvie Auvray, *Sans Titre*, 2012  
Céramique émaillée, 12 x 8,5 x 6,5 cm



# Joseph Beuys

1921 Krefeld - 1986 Düsseldorf.

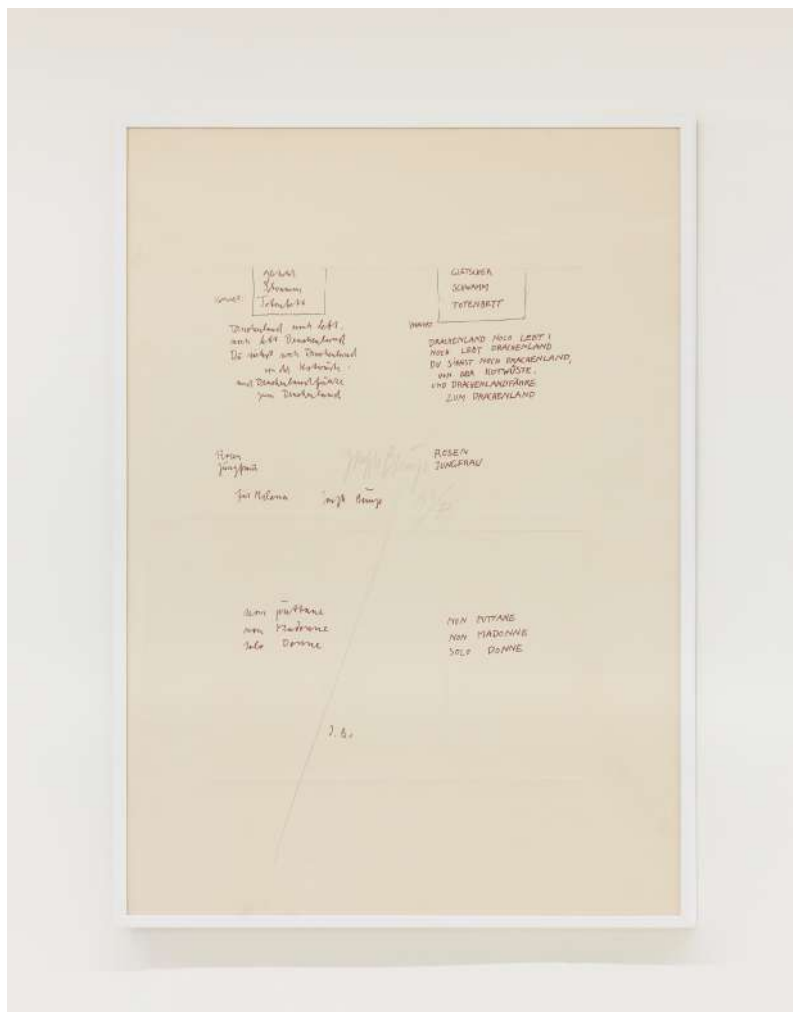
Théoricien, anthropologue, professeur, homme politique, Joseph Beuys est un artiste allemand, figure majeure de l'art contemporain. Proche du pop art et du groupe Fluxus, il a créé une figure nouvelle de l'art, où l'œuvre et la personne publique de l'artiste se confondent.

Dans son œuvre, à la fois symbolique et autobiographique, Beuys s'inspire directement des épisodes de sa vie. Il invente une œuvre d'art total qui inclut sa vie, son travail et sa place d'homme dans la société. Ce dernier utilise des matériaux récurrents et rarement utilisés dans la création artistique comme le feutre, la graisse ou le sang.

Beuys a participé à de nombreuses manifestations internationales tels que la Documenta 3, 5, 6, 7, la Biennale de Venise en 1975 et celle de São Paulo en 1979.

Depuis son décès en 1986, des rétrospectives ont été organisées dans toutes les capitales européennes et mondiales.

Ses œuvres font partie des plus grandes collections à travers le monde, comme celle du Guggenheim Museum et de la Dia Art Foundation à New York, du Hirshhorn Museum à Washington, du Kunstmuseum de Bâle ou bien du Centre Pompidou à Paris.



Joseph Beuys, *Non puttane, non madonne, solo donne*, 1979  
Gravure sur papier - Édition 64/75  
99 x 70 cm

# Anne Deguelle

Née en 1943 à Paris. Elle vit et travaille entre Paris et l'Aveyron.

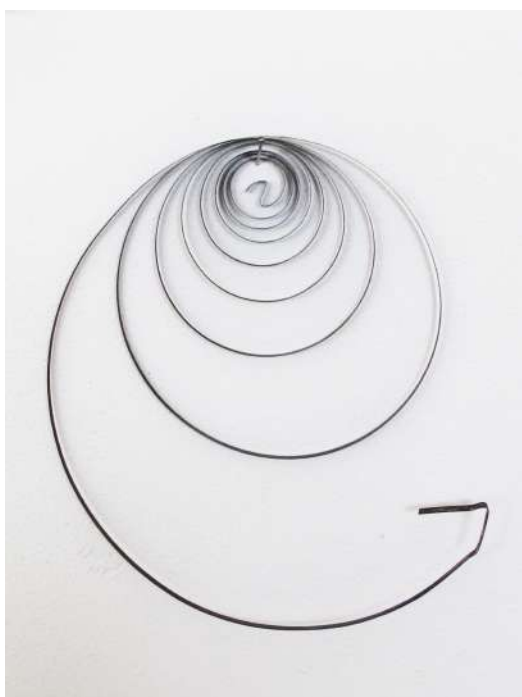
Anne Deguelle, artiste plasticienne inclassable, interroge dans la diversité de ses pratiques la nature des œuvres emblématiques du 20ème siècle. S'attardant sur des détails habituellement négligés par l'histoire de l'art ou par la critique, car jugés anecdotiques voire triviaux, elle redéfinit les contours changeants de ce qui est désigné par les mots Art et Œuvre, sous la forme d'un corpus impliquant documents, indices, pièces à conviction ou recherches.

Anne Deguelle a exposé, entre autre, au Musée d'Art Moderne de Brême, au Freud Museum à Londres, à la Biennale de Casablanca au Maroc et au Centre Georges Pompidou de Paris.

Ses œuvres font partie des collections du Musée Reina Sofia à Madrid, de la collection des livres d'artistes du Centre Georges Pompidou de Paris, de la Bibliothèque Nationale de France, du Mobilier National, du Musée/Frac Les Abattoirs à Toulouse, du Musée Zadkine à Paris, du MAC/VAL à Vitry-sur-Seine, du Fonds national d'art contemporain à Paris, mais aussi de l'Université de Yale - Département des livres rares aux Etats-Unis.



Anne Deguelle, *Diary*, 2014 - 2020  
Détail de l'installation, dimensions variables - environ 790 x 246 cm



Détails de l'installation *Diary*, 2014 - 2020





Anne Deguelle, *La Musée*, 2020  
Néon  
140 x 62 cm

# Helen Frankenthaler

1928 New York - 2011 Darien, Connecticut.

Peintre américaine et artiste majeure de l'expressionnisme abstrait, Helen Frankenthaler marque la transition vers le *Color Field Painting*. Même si ses œuvres à base de peinture versée sur toile semblent non-figuratives, elles sont souvent basées sur des paysages réels ou imaginaires.

Bien que travaillant dans un milieu dominé par des artistes masculins, des critiques masculins et un discours centré sur des attributs «masculins», Frankenthaler a travaillé avec les institutions les plus prestigieuses, a reçu régulièrement des critiques favorables et a gagné le respect de ses pairs.

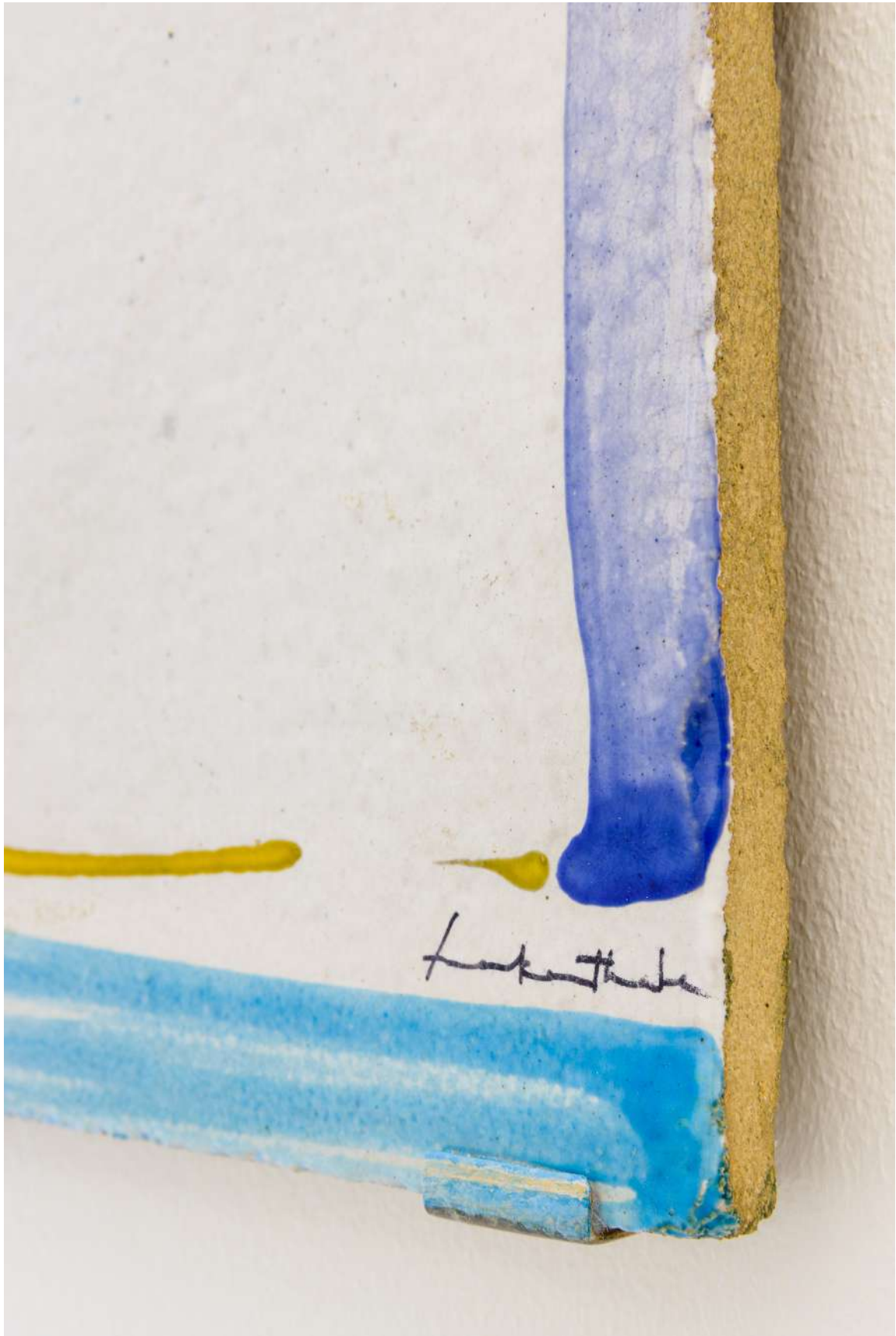
Frankenthaler a participé à la documenta II de Kassel et a eu de nombreuses expositions internationales, y compris des rétrospectives au Whitney Museum of American Art et au MoMA à New York.

Ses œuvres font partie des collections du MOMA, du Metropolitan Museum et du Solomon R. Guggenheim à New York ainsi que du Centre Pompidou à Paris.



Helen Frankenthaler, *Thanksgiving day*, 1973  
Peinture sur céramique  
33,7 x 44,5 x 2,5 cm





Helen Frankenthaler, *Thanksgiving day*, 1973  
Détail de la peinture sur céramique

# Ghazel

Née en 1966 à Téhéran. Elle vit et travaille entre Paris et Téhéran.

Artiste visuelle connue principalement pour ses vidéos et ses performances, Ghazel pratique également le dessin et la photographie. Son travail questionne de façon obsessionnelle le déracinement, les migrations contemporaines, l'appartenance et les effets de la guerre.

Empruntant aux registres de l'humour et de la dérision, Ghazel s'inspire directement de sa vie hybride, ses identités multiples et imparfaites ainsi que du travail qu'elle fait depuis le milieu des années 1990 auprès des jeunes délinquants, des enfants de la rue, des migrants et des demandeurs d'asile.

Outre une œuvre plastique importante, c'est à elle que l'on doit le premier happening / performance réalisé en Iran.

« Je crois que l'art ne peut être qu'une stratégie de la résistance »

Elle a participé à de nombreuses biennales internationales, dont la 50e Exposition Internationale de la Biennale de Venise en 2003, la 8e Biennale de la Havane en 2003, la 3e Biennale de Tirana en 2005, la 15e Biennale de Sydney en 2006, la 7e Biennale de Sharjah en 2005, la Biennale de Donna à Ferrera en 2010, et la 13e Biennale de la Havane en 2019.

Ses œuvres font partie, entre autres, des collections du Centre Pompidou et du Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris, du MUMOK (Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig) à Vienne et de la collection BIC.



Ghazel, *Dyslexia*, 2015  
Acrylique et stylo bille sur carte du monde  
140 x 100 cm





Ghazel, *Me*, 2000 - 2003  
Installation vidéo  
39'04"

*Me*, 2000 - 2003 fut présentée lors de 21 expositions personnelles et collectives, parmi lesquelles *Clandestines*, à l'occasion de la 50e Biennale de Venise; *Social Creatures: How Body Becomes Art* au Sprengel Museum de Hannover; *All About Me - Ghazel, a hybrid Iranian around the world, ASK?*, au Art Space, Musashino Art University Alpha M project à Tokyo; *ME & All The Others*, au MAC: Museo de Arte Contemporaneo à Santiago de Chile.

# Francesca Grilli

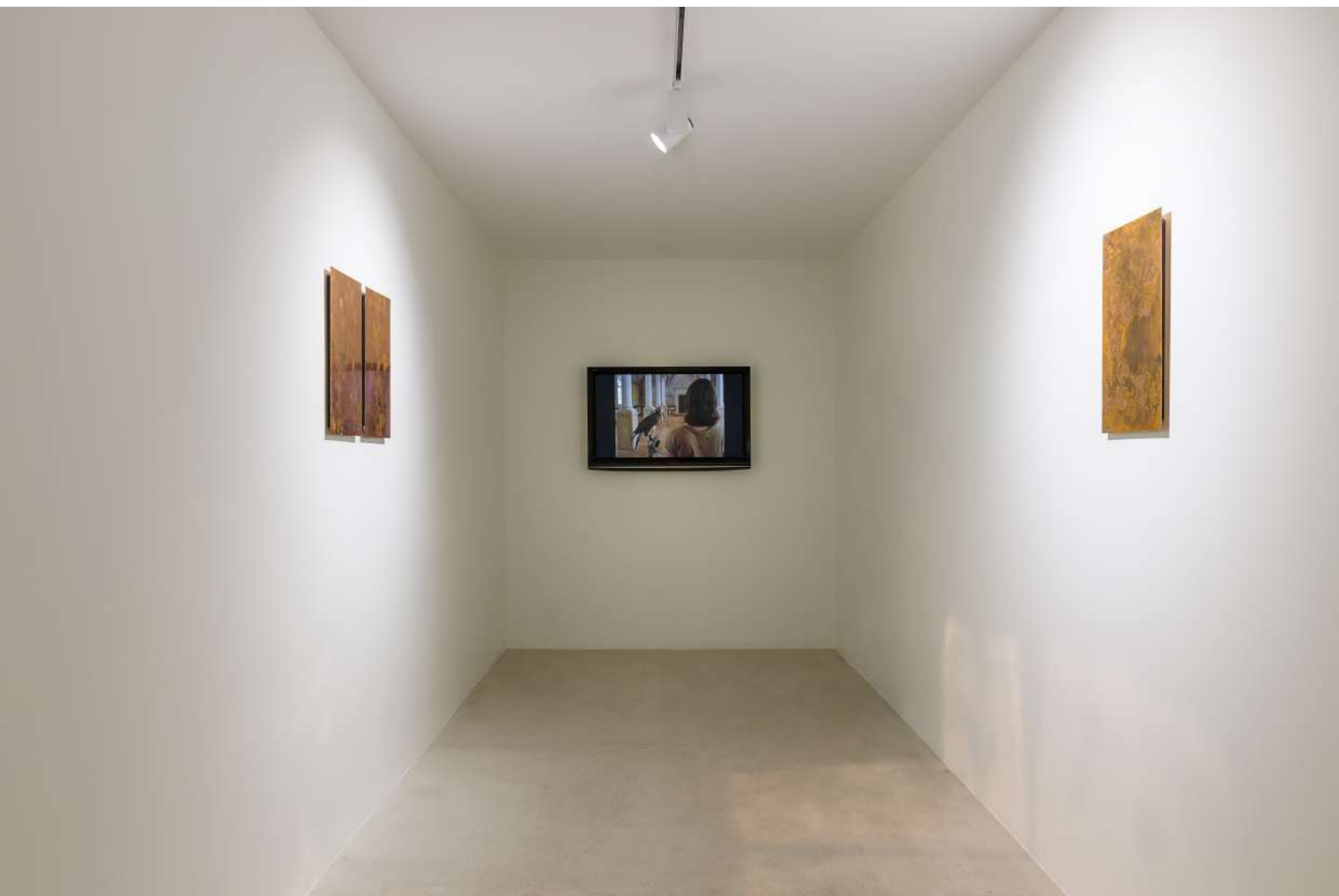
Née en 1978 à Bologne. Elle vit et travaille à Bruxelles.

Francesca Grilli a d'abord été formée à la photographie et au graphisme, puis elle a, très tôt, réalisé des vidéos. Ses performances et ses installations traitent de l'interaction humaine et de l'expérience du temps qui passe. Son travail explore également le traitement du son, sous toutes ses formes et registres, puisqu'elle considère l'élément sonore comme le moyen le plus efficace de communiquer directement avec l'inconscient personnel et collectif.

À travers ses œuvres, elle entraîne les spectateurs dans un espace sans limites d'implication physique et émotionnelle, territoire souvent ambigu et troublant.

Francesca Grilli a exposé au MAXXI et au MACRO à Rome, au Pavillon Italien lors de la 55e Biennale de Venise, à la Serpentine Gallery de Londres et au Palais de Tokyo à Paris.

Ses œuvres font partie des collections du MACRO à Rome et de la collection du Van Abbemuseum à Eindhoven.





Francesca Grilli, *Gliese 581 g, o*, 2015  
Plaques à gravure en cuivre  
50 x 27 cm







Francesca Grilli, *Gliese 581 h*, 2015  
Plaques à gravure en cuivre  
50 x 27 cm



Francesca Grilli, *Oro*, 2011  
Scènes du film 16 mm  
8'40"

# Sofie Muller

Née en 1974 à Sint-Niklaas. Elle vit et travaille à Gand.

L'œuvre de Sofie Muller dépeint la condition humaine d'une manière capricieuse.

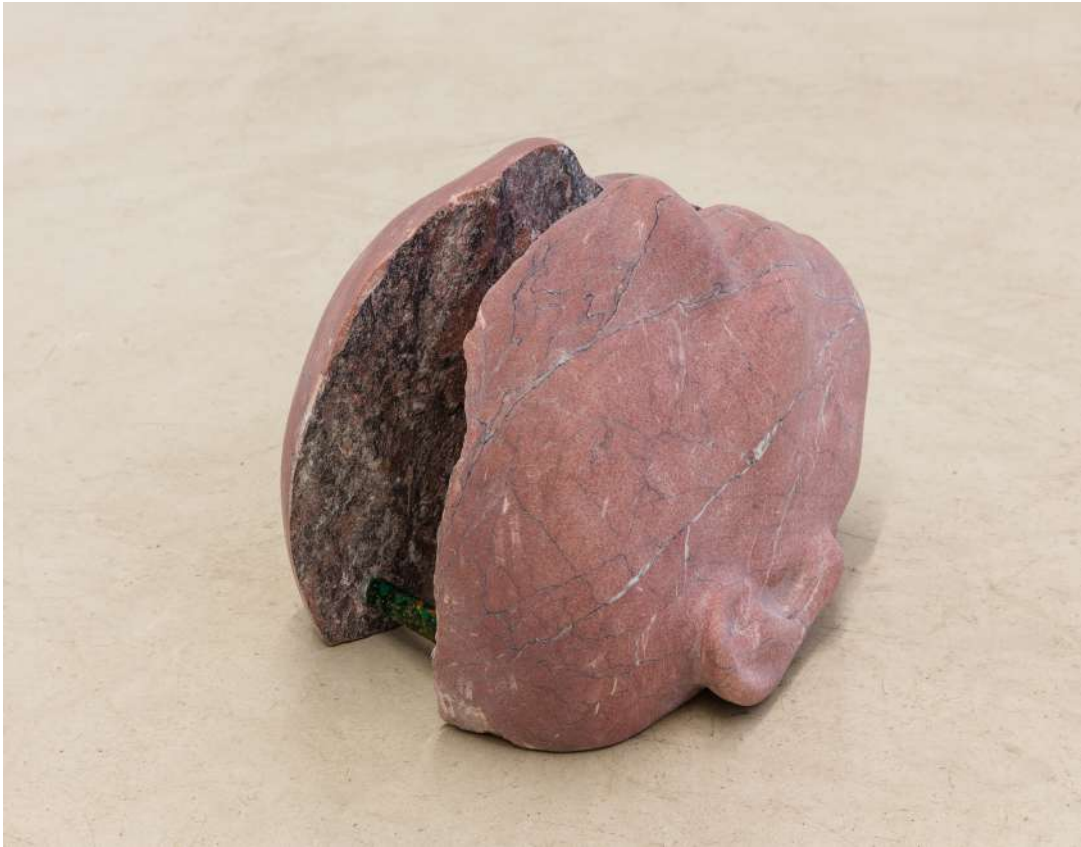
Il en résulte un répertoire impressionnant et varié dans lequel l'homme excelle dans toute sa vulnérabilité. Avec des installations et des sculptures, complétées d'œuvres sur papier, elle visualise notre psychisme le plus profond et le plus sombre. Son envie de perfection et de savoir-faire aditionnée à sa visualisation parfois brutale des blessures intérieures renforce son message et conduit à un portrait mental des êtres humains.

Sofie Muller a exposé à la Royal Flemish Academy en Belgique, à la Fondation Francès à Senlis, au Palazzo Fortuny lors de la Biennale de Venise en 2017 et au Chelsea Art Museum à New York.

Ses œuvres font parties des collections du MHKA à Anvers, de l'Université d'Anvers et de la Fondation Francès à Senlis.



Sofie Muller, *AL/XLII/17*, 2017  
Albâtre trois couleurs  
30 x 27 x 12 cm



Sofie Muller, *AL/LII/17*, 2017  
Porphyre rouge  
31 x 26 x 22 cm





# Lulù Nuti

Née en 1988 à Rome. Elle vit et travaille entre Paris et Rome.

Lulù Nuti s'interroge sur ce que signifie être dans le monde du 21<sup>e</sup> siècle. Son travail dépeint le sentiment de responsabilité et d'impuissance, engendré par l'âge dans lequel nous vivons, et se rapporte aux êtres humains, à la perception de la réalité, du changement d'habitudes et à notre relation avec la nature.

Elle expérimente différents matériaux de construction, les combinant souvent avec des éléments naturels, pour créer des sculptures et des installations qui dialoguent avec l'espace. Son travail se caractérise par la coexistence d'une subtile dualité entre rupture et solidité, résistance et fragilité. Ses recherches, entre tension et équilibre, permettent le dévoilement d'un imaginaire interprétant les conflits des êtres humains en un sens eschatologique et le résultat d'une analyse contemporaine liée à l'*ici et maintenant*.

En 2018, elle a fondé le duo artistique LU.PA avec Pamela Pintus, une identité artistique qui opère principalement à travers des actions de performance et des œuvres *in situ*.

Lulù Nuti a exposé, entre autre, lors de l'exposition «Living in Chtulucene» avec Pietro Ruffo, Luca Pozzi, Donato Piccolo, Rà di Martino et Alessandro Twombly à l'Institut Italiano di Cultura à New Delhi, ainsi qu'à La panacée-MoCo à Montpellier, la Galleria Franco Noero à Turin et la Cité des Arts de Paris.

Elle a participé à de nombreuses résidences, notamment à Villa Belleville à Paris en 2018 et à «The Owner's Cabin», à bord d'un Cargo marchand traversant l'Océan Atlantique en 2017.

Remarquée dès ses études aux Beaux Arts de Paris, Lulù Nuti a été finaliste du prix Arte Laguna (section moins de 25 ans) à Venise en 2011, puis du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain organisé par l'Université Paris-Dauphine à Paris en 2015, elle a gagné le Prix Coup de Coeur du Jury de la Jeune Création de Saint-Rémy en 2013, avec la première version de son installation *Horizon*.



Lulù Nuti, *Orizzonti*, 2020  
Détail de l'installation murale





Lulù Nuti, *Orizzonti*, 2020  
Fer, cuivre et laiton forgés  
157 x 515 cm



# Vera Röhms

Née en 1943 à Landsberg/Lech. Elle vit et travaille entre Paris et Darmstadt.

Synthèse entre ombre et lumière, espace et temps, les œuvres de Vera Röhms laissent place à la poésie de l'imaginaire. Après avoir travaillé la pierre et le métal qu'elle associait au plexiglass, Vera Röhms se consacre dès les années 1970 aux «Ergänzungen» ou complémentarité de matériaux qui évoquent la fusion. Dans ce travail, le bois s'impose comme son matériau de prédilection.

«Les *Ergänzungen* frappent tout d'abord par le sentiment de dualité qui s'en dégage. L'idée de la coexistence de deux éléments de nature différente, l'acte de déconstruction et de construction, la vérification du simple et du complexe sont des notions qui s'installent immédiatement» Adon Peres

Vera Röhms a réalisé plusieurs sculptures pour l'espace public en France et en Allemagne, et elle a exposé, entre autres, au Musée Pierre Salinger à Le Thor, à la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence et plus récemment à l'espace Topographie de l'art à Paris.

Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées : MUWA Museum für Wahrnehmung en Autriche, Museu de Lisboa au Portugal, Deutsche Bank Collection et la collection Allianz Insurance en Allemagne, Mondriaanhuis au Pays-Bas...



Vera Röhms, *Quadrat*, 1996  
Bois d'orme et plexiglass  
157 x 153 x 21 cm



# Nina Roos

Née en 1956 à Porvoo. Elle vit et travaille à Helsinki.

Artiste majeure de la scène contemporaine scandinave, Nina Roos échappe à une catégorisation stricte. Elle s'interroge sur la frontière ténue entre regarder et voir, et transmet de manière cohérente un sens de l'atmosphère puissant.

À travers ses peintures, elle crée des images de réalités intérieures avec un choix de nuances limitées et des changements de perspective inhabituels pour nous montrer que la frontière entre réalité et fiction est aussi poreuse que la pensée est sans limites.

Nina Roos a été lauréate de plusieurs récompenses, dont la médaille Pro Finlandia en 2007 et la médaille Prince Eugen en 2009. Elle s'est classée première au Carnegie Art Award en 2004 et deuxième en 1998.

Ses œuvres sont présentes dans les plus importantes collections des pays nordiques, comme le Modern Museet de Stockholm, le Malmö Art Museum à Malmö et le Museum of Contemporary Art Kiasma à Helsinki.





Nina Roos, *Not Yet Said, Not Yet Done I*, 2007 - 2008  
Huile sur verre acrylique  
175 x 185 x 8 cm



Nina Roos, *Not Yet Said, Not Yet Done II*, 2007 - 2008  
Huile sur verre acrylique  
175 x 185 x 8 cm



Nina Roos, *Not Yet Said, Not Yet Done IV*, 2007 - 2008  
Huile sur verre acrylique  
175 x 185 x 8 cm



# Kiki Smith

Née en 1954 à Nuremberg. Elle vit et travaille à New York.

Dès les années 1970 le travail de Kiki Smith se nourrit symboliquement de ses souvenirs d'enfance et l'ensemble de son œuvre est marqué par sa fascination pour le corps humain ainsi que son engagement politique et social, notamment envers les femmes battues, la lutte contre le SIDA et les discriminations de genre ou de couleur de peaux.

Ses œuvres, troublantes et intimes, prennent une nouvelle dimension dans les années 2000 en abordant de nouveaux thèmes (légendes, contes de fées, mythes et traditions religieuses) et en créant un lien entre l'humain, la nature (les animaux) et le cosmos.

L'œuvre de Kiki Smith fait partie de collections majeures, notamment celle du Museum of Art de Washington, du Musée d'Israël à Jérusalem, du Whitney Museum of American Art à New York et de la Tate Modern à Londres. Son travail a récemment fait l'objet d'une rétrospective à la Monnaie de Paris.



Kiki Smith, *Alice II*, 2005  
Porcelaine  
26,6 x 25,4 x 17,8 cm





Kiki Smith, *Sphynx*, 2004  
Porcelaine  
12,6 x 30,4 x 10 cm



# Hema Upadhyay

1972 Baroda - 2015 Bombay.

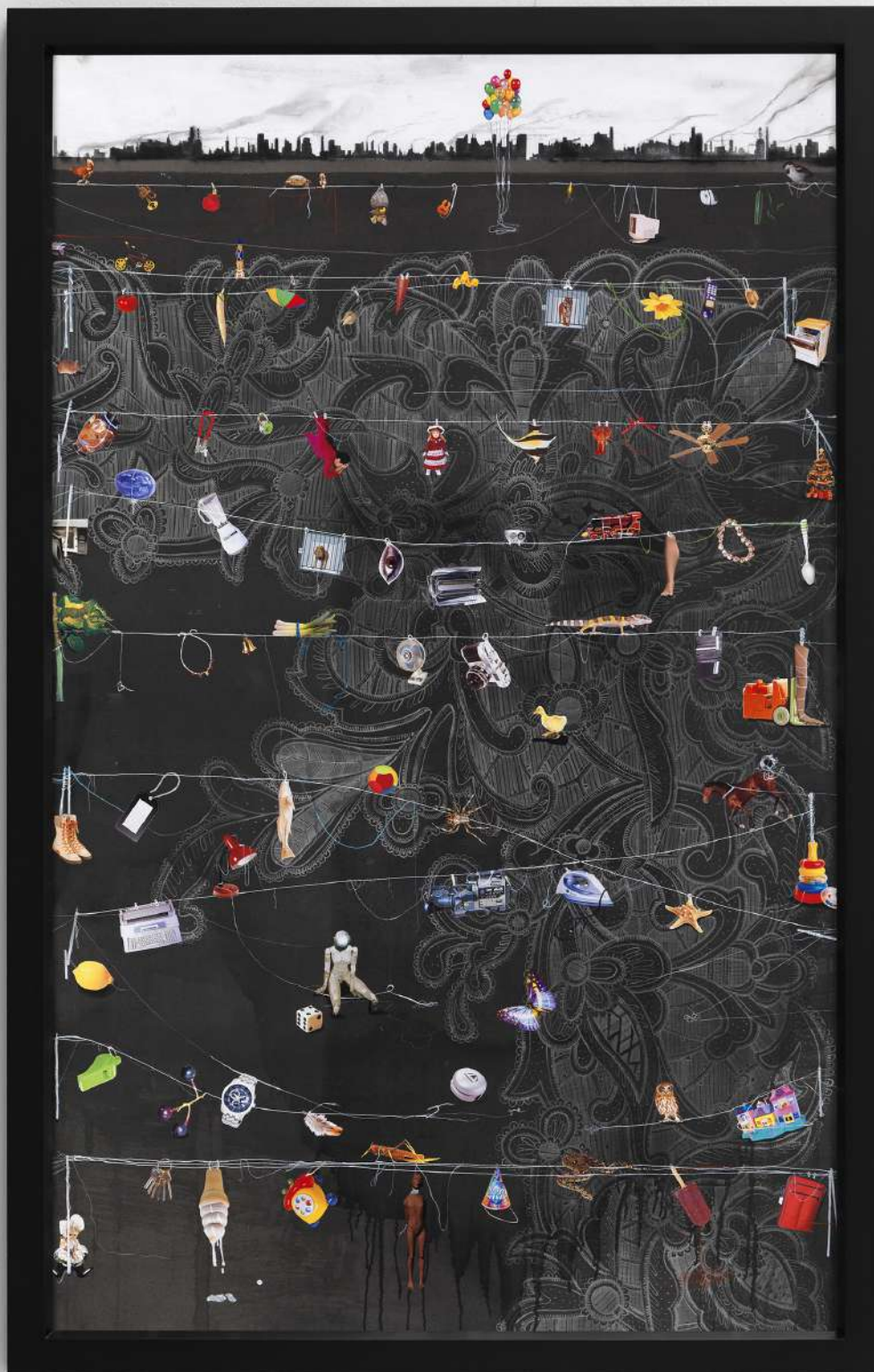
Hema Upadhyay développe dès le début des années 1990 une oeuvre qui articule expérience personnelle et histoire collective, reflétant les grandes mutations que connaît la société indienne contemporaine. Les villes qu'elle déploie dans l'espace ne sont pas des maquettes d'architecture renvoyant à des utopies modernistes mais des œuvres qui reflètent le développement organique et incontrôlable de certains quartiers de Bombay sous la pression de la croissance démographique. Ce labyrinthe de couleurs est lui-même le symptôme urbain de déséquilibres sociaux et politiques en mutation constante. Les formes colorées qu'elle agence, faites de matériaux de récupération trouvés dans les bidonvilles, attirent jusqu'au vertige et permettent de mieux saisir les conditions de vie des habitants.

« Tellement de chaos dans mon travail provient de la Ville »

La carrière internationale de Upadhyay explose avec des expositions personnelles au musée MACRO de Rome, à l'Institut d'art contemporain de Brisbane en Australie et à la galerie Nature Morte de New Dehli. Sa carrière prend fin prématurément à sa mort le 11 décembre 2015 à Mumbai. Elle est alors âgée de 43 ans. Ses œuvres font partie des collections de la Saatchi Gallery à Londres, du CIMA - Centre International Modern Art Calcutta à Calcutta et de la Burger Collection à Hong Kong.



Hema Upadhyay, *Untitled*, 2011  
Terre cuite, papier et bois  
34 x 42 x 22,5 cm

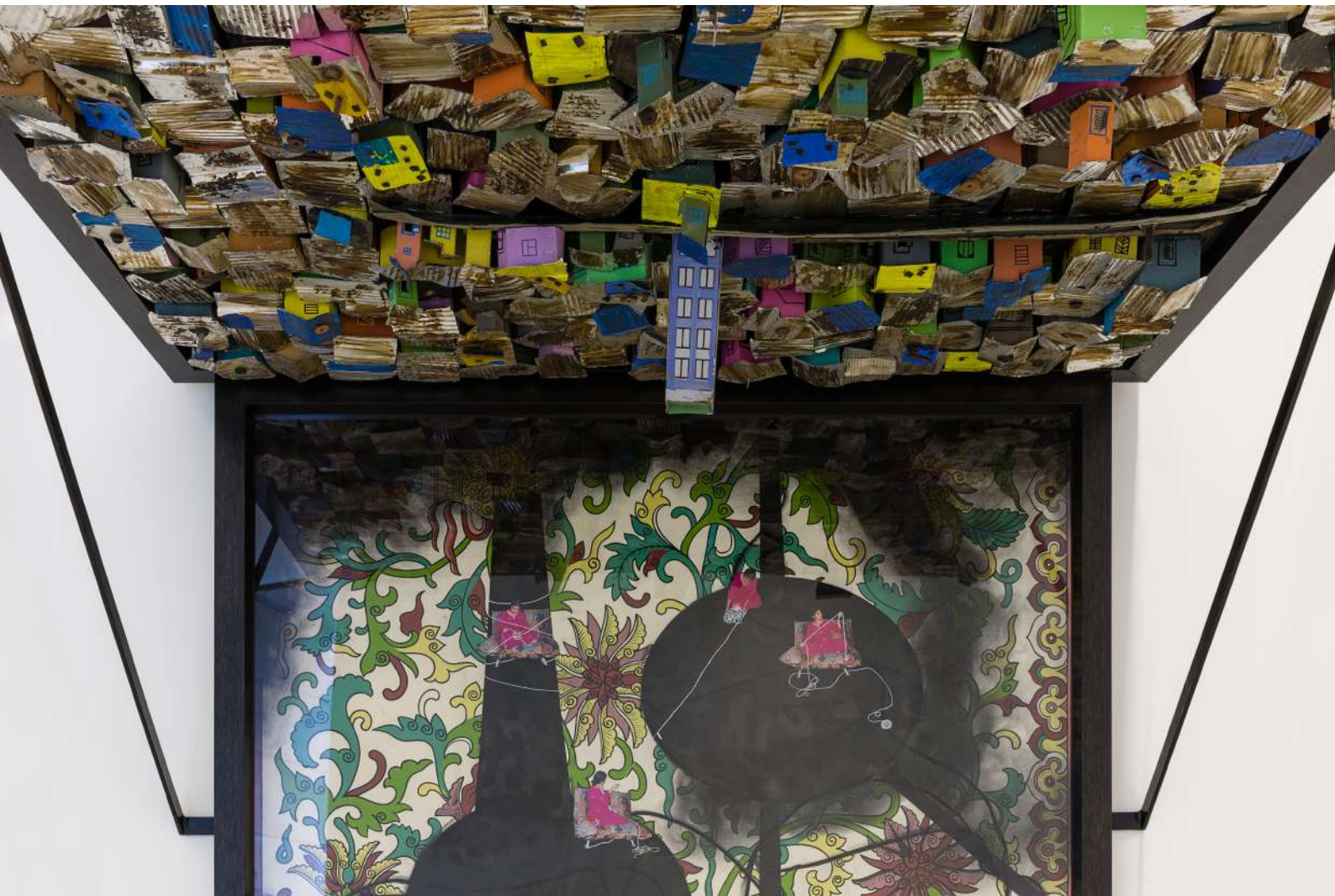


Hema Upadhyay, *The Princesses' Rusted Belt*, 2011  
Gouache, acrylique, pastel, et photographie sur papier  
181,5 x 113,6 cm





Hema Upadhyay, *Killing Site IV*, 2008  
Gouache, acrylique, pastel sec et collage photographique sur papier avec  
feuille d'aluminium, émail, résine et contreplaqué  
183 x 122 x 91,5 cm





# Joana Vasconcelos

Née en 1971 à Paris. Il vit et travaille à Lisbonne.

Travaillant principalement dans le domaine de la sculpture et de l'installation, Joanna Vasconcelos a une prédilection pour les activités ou objets banals du quotidien, comme le crochet ou les casseroles, qu'elle s'amuse à utiliser et transformer en conservant le sens de l'esthétisme et du style. Ses oeuvres incarnent le lien entre différentes générations et différentes cultures tout en questionnant l'identité «féminine».

L'artiste est intervenue à plusieurs reprises dans l'espace public en créant des œuvres de grandes dimensions comme à la Biennale de Venise en 2005, à la Tour de Belém à Lisbonne en 2008 ou au Royal Monceau à Paris en 2010.

Son œuvre a été présentée dans une importante exposition monographique en 2010 au musée de la collection Berardo au Portugal, en 2012 au Château de Versailles en France et en 2018 au Guggenheim Museum Bilbao en Espagne.

Ses oeuvres sont représentées dans plusieurs collections publiques et privées au Portugal et à l'étranger : Fondation Louis Vuitton, Paris; Domaine Pommery, Reims; FRAC Bourgogne, Dijon; National Museum of Women in the Arts, Washington; Collection Pinault, Paris et Venise; Collection Rothschild, Waddesdon Manor.



Joana Vasconcelos, *Choucroute*, 2018  
Chariot de coiffeur, crochet en laine fait à la main, ornements, polyester  
128 x 72 x 37 cm

# Xavier Veilhan

Né en 1963 à Lyon. Il vit et travaille à Paris.

Xavier Veilhan est un artiste polyvalent, peintre, sculpteur, performeur, vidéaste, qui s'intéresse au dialogue entre la modernité et la statuaire classique. À travers un langage artistique formel qui mélange les codes de l'industrie et de l'art, il rend hommage aux inventions et aux inventeurs de l'époque moderne. Par ailleurs, il s'intéresse à l'espace d'exposition, en constante évolution, dans lequel le visiteur devient acteur et nourrit sa recherche matérielle de collaborations musicales régulières avec des artistes comme le groupe Air, le musicien Sébastien Tellier ou la compositrice pionnière Eliane Radigue.

Xavier Veilhan a exposé au Centre Georges-Pompidou de Paris en 2004, au Château de Versailles en 2009 et il a représenté la France lors de la Biennale de Venise en 2017.

Ses œuvres font partie des collections du Centre Georges-Pompidou de Paris et du MUDAM - Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean au Luxembourg.



Xavier Veilhan, *Lithophonie n°13 (Nuages)*, 2011  
Lithophonie  
164 x 122 x 47 cm



# Index des artistes

Sylvie Auvray	p. 5, 6, 7, 8
Joseph Beuys	p. 9
Anne Deguelle	p. 10, 11, 12, 13
Helen Frankenthaler	p. 14, 15, 23
Ghazel	p. 16, 17
Francesca Grilli	p. 18, 19, 20
Sofie Muller	p. 21, 22, 23
Lulù Nuti	p. 5, 24, 25, 34
Vera Röhms	p. 26, 27
Nina Roos	p. 28, 29, 30, 31
Kiki Smith	p. 32, 33, 34
Hema Upadhyay	p. 35, 36, 37, 38
Joana Vasconcelos	p. 39
Xavier Veilhan	p. 40

La Galerie **Italienne**, dirigée par Alessandro Pron et Raphaëlla Riboud-Seydoux a pour vocation première de représenter la scène contemporaine italienne à Paris. Elle organise, par ailleurs, de nombreuses expositions collectives où sont exposés d'importants artistes internationaux.

Située à deux pas du Centre Pompidou, du Musée du Louvre et de la Collection Pinault, la galerie se déploie sur deux niveaux et six espaces d'expositions indépendants.

La Galerie **Italienne** participe à des foires d'art contemporain à l'international et coopère avec des musées, des fondations et des institutions publiques tel que la Biennale de Venise, le Palazzo Ducale de Mantoue, la Maison Européenne de la Photographie à Paris ou encore le Goethe Institut de Barcelone.

Né en Azerbaïdjan, Azad Asifovich est commissaire d'exposition indépendant et est basé actuellement entre Paris et Anvers. Il est titulaire d'un diplôme en Art contemporain et son exposition de l'école curatoriale de Saint-Pétersbourg - Institut Novogo Cheloveka. Il est également titulaire d'une maîtrise en études politiques de l'Université de la Culture et des Arts de Saint-Pétersbourg.

Il s'intéresse de manière plurielle aux scènes émergentes et marginales de l'art, à leurs rapports aux marchés internationaux et nationaux. Azerbaïdjan, Flandres, Iran, Ukraine, Russie, sont autant de zones de spécialisation qui ont en commun une certaine autarcie culturelle, un désir marqué d'identité propre. Ses pratiques tendent à fusionner le commissariat d'exposition et le statut de co-auteur du projet. Le rapport de l'art aux relations humaines, dans les métiers d'art, l'intéresse autant que l'art comme objet ou action esthétique.

C'est ainsi par le prisme de l'anthropologie culturelle de terrain, qu'il entreprend en grande partie des recherches. Il met en contexte des thématiques puisant dans la conversation avec l'artiste - le parcours de vie menant à telle œuvre, le genre, les prises de risque politique - se nourrissant des idées qu'il prend le temps de laisser s'associer d'elles-mêmes, formant un projet. De la sorte, il comprend l'histoire des expositions comme un matériau à retravailler. Le lieu est systématiquement expérimenté à même l'espace, bouleversant la sémantique de l'exposition, laquelle est perçue comme un médium de références en palimpseste plutôt que comme un récit théorique.

Dans le cadre de ses recherches curatoriales sur la politique, le contexte et la fiction en art contemporain, il collabore en tant que commissaire avec de nombreuses institutions locales et internationales comme le Musée Zadkine (France), l'Université d'Anvers (Belgique), le Musée Lenin (Azerbaïdjan), the Sergey Kuryokhin Center for Modern Art (Russie), etc.

Galerie  
**PARIS** **Italienne**

15 Rue du Louvre  
75001 Paris  
+33 9 84 43 87 34  
[info@galerieitalienne.com](mailto:info@galerieitalienne.com)  
[www.galerieitalienne.com](http://www.galerieitalienne.com)